

WHAT'S LOVE

Let's try this one.

Image tirée du film L'amour, le Deutsche Mark et la mort de Gem Kaya, 2022.

PROGRAMME

JOURNÉES D'ÉTUDE

Vendredi 9 et samedi 10 mai 2025
à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

Portées par l'École supérieure d'art de Clermont Métropole et l'ÉSAD•Grenoble•Valence, dans le cadre du Festival des Musiques Démesurées.

Comment notre expérience d'écoute façonne-t-elle nos émotions, notre manière de penser nos relations aux autres ? Qu'y a-t-il de collectif dans cette expérience intime et singulière de l'écoute ? Comment « tuning in to the music of the world », comme le formule l'autrice Trinh T. Minh-ha, c'est-à-dire comment « se met-on à l'écoute de la musique du monde », au sens de sa résonance ?

*Tuning in to the Music of the World, Trinh T. Minh-ha interviewée par Stoffel Debuysere (2024), p.239, Bodies of Sound dirigé par Irene Revell & Sarah Shin, éditions Silver Press



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART DE
CLERMONT
MÉTROPOLE

MUSIQUES
DÉMESURÉES

ÉSAD • Grenoble
• Valence

VENDREDI 9 MAI

14h - *What's Love* - Introduction, par Melis Tezkan

Ces journées d'étude s'attachent à explorer les liens entre musiques, affects et récits collectifs. Elles proposent d'élaborer quelques grilles de lecture pour interpréter les émotions éprouvées à travers l'écoute musicale, en interrogeant également leur articulation aux dynamiques de domination et aux processus d'émancipation.

Melis Tezkan est une artiste basée à Paris. Elle enseigne le son, la performance et les pratiques audiovisuelles à l'École supérieure d'art et design de Grenoble-Valence. Sous le nom biriken, en duo avec Okan Urun, elle crée des spectacles, performances, installations, vidéos et fêtes. Leurs œuvres ont été présentées à Under the Radar Festival (New York), Wiener Festwochen, De Keuze International, la Biennale de Sharjah, Jerk Off, Les Subsistances, SALT Istanbul, le musée Pera, le Festival de théâtre d'Istanbul (IKSV), entre autres. Elle collabore également avec la plasticienne Nil Yalter autour de films, expositions et performances, présentés notamment à Temps d'Images (2009), Live Works (2024) ou à l'exposition Unspeakable Home, Enchanting Companions au Badischer Kunstverein (2019). Melis Tezkan est docteure en arts (Sorbonne Nouvelle, 2012) et a été artiste-chercheuse à la Coopérative de Recherche de 2018 à 2022, où elle a obtenu le DSRA à l'ESACM.

14h14 - *Why so sad ? Sentiments musicaux et culture affective*, par Guillaume Heuguet

De Lil Peep à Billie Eilish, la tristesse, la mélancolie et la dépression sont devenus des motifs récurrents dans la pop anglophone de la dernière décennie. Je propose de nous mettre à l'écoute de la manière dont la musique transforme non seulement notre culture émotionnelle, mais aussi la définition de ce qui fait «affect» en musique.

Guillaume Heuguet est docteur en sémiotique des médias, éditeur (Audimat Editions), auteur, et membre fondateur du label musical In Paradisum. Il a enseigné la sémiotique et la théorie des médias à la Sorbonne et à la Sorbonne Nouvelle, la philosophie critique au MOCO et animé des collectifs de recherche consacrés à une approche critique interdisciplinaire de la numérisation de la société (Transnum) et à l'enquête dans une perspective féministe (Cultures de l'enquête, avec Joëlle Le Marec). Il a approché les technologies médiatiques, les musiques populaires et l'esthétique à partir des savoirs situés, de la théorie critique et des cultural studies. Il a fondé en 2012 la revue de critique musicale et sociale Audimat, puis Audimat Editions. Inspiré par l'expérience des blogs, des séminaires autogérés issus des luttes sociales et des clubs de lecture, il y édite les revues Tèque, qui cherchent à déplacer l'exercice de la critique des technologies, et Habitante, qui s'intéresse à la présence au monde et aux espaces vécus, aux côtés d'ouvrages de Simon Reynolds, Cosey Fanni Tutti, Mark Fisher, Rhoda Tchokokam, Nicolas Pellion & Mohammed Magassa. Il est l'auteur de YouTube et les métamorphoses de la musique (INA / Bloomsbury), le directeur de l'anthologie Penser les musiques populaires (La Rue Musicale, avec Jérôme Guibert), des recueils Trap (Éditions Divergences/Audimat) et Chill et l'organisateur de conférences à la Philharmonie de Paris, au Centre Pompidou et au Quai Branly.

15h - *Coupure - mineur # majeur*, par Alexis Degrenier

Nous introduisons la mélodique de ce mot si énigmatique qu'est celui de « coupure ». Quels sont les liens que cette coupure entretient avec le montage, la mémoire, la perte, l'oubli, le traumatisme, la résistance, l'utopie, l'évènement, le système, la différence ? Que dit la coupure de notre monde actuel ? Et, surtout, comment écouter cette coupure ?

Alexis Degrenier est musicien et compositeur. Après des études de percussions et de composition, il décide d'emprunter des voies aussi multiples qu'éloignées, invoquant aussi bien la musique de G. Ligeti que les systèmes métriques du Maqam et des musiques du Moyen-Orient, les pulsations des mécaniques du quotidien ou les musiques du Centre France, en passant par l'écoute oblique des espaces sonores. Actif au sein de plusieurs formations (La Tène entre autres...), il travaille également avec la cinéaste Rose LOWDER. Il puise son inspiration dans la littérature ou la philosophie, pour en extraire ce qu'il désire transformer pour sa pratique. Depuis 2015 il réalise différents workshops, autant dans des écoles d'art que dans des conservatoires. Il vit désormais près de Clermont Ferrand et fait partie du catalogue de Murailles Music. Elle enseigne

16h - *Talking music*, rencontre avec le collectif lovemusic

Le projet « Talking Music », qui a vu le jour avec les œuvres de Philip Venables au festival Musica en 2021, a pris différentes formes au fil du temps. Lovemusic reprend le projet pour le festival clermontois Musiques démesurées, dont le collectif assure le concert de clôture, en restant fidèle à son concept d'origine : « donner la parole ». Nous profiterons de leur présence pour leur donner la parole en les invitant à venir raconter leur manière de travailler en collectif et de considérer les affects dans une approche alternative et inclusive de la création et de la programmation des musiques dites contemporaines.

Fondé en 2018, [lovemusic](#) est un collectif basé à Strasbourg composé de neuf musicien·nes d'origines et d'influences hétéroclites. À travers cette hétérogénéité, le collectif cherche à développer et présenter des programmes qui ne se limitent pas à un genre ou une formation et qui cherchent à explorer des concepts esthétiques et des idées créatives nouvelles, afin de produire un discours alternatif et cohérent sur les musiques dites contemporaines.

Le collectif a été récompensé cette année par le prix Ernst Von Siemens. Cette distinction a permis de saluer l'action défricheuse du groupe, mais aussi de marquer une reconnaissance envers un mode de fonctionnement inclusif qui entend contribuer à abattre, selon les mots du collectif, « les systèmes patriarcaux et hiérarchiques qui se sont peu à peu enracinés dans notre milieu ».

SAMEDI 10 MAI

10h - *Atelier chorale*, par Eden Lebegue-Allaya

Pour moi l'intérêt de la chorale c'est d'abord et avant tout de prendre plaisir à être ensemble et à chanter ensemble. Pas besoin d'avoir déjà fait du chant ou de la musique, on laisse de côté la peur de chanter faux et les concepts binaires de "voix d'homme"/"voix de femme", on vient chanter pour se faire du bien. Le répertoire que je propose quand je fais des ateliers c'est plutôt des chants traditionnels populaires et des chants de luttes. C'est par le collectif qu'on peut combattre les oppressions, et chanter ensemble, donner de la voix, prendre de l'espace, c'est beau, c'est fort et c'est important.

Gratuit sur inscription : <https://forms.gle/cjF5PFwRUYysaLfMA>

Éden Lebegue-Allaya (iel/æ/ol) est un·e jeune artiste handiqueer diplômé de l'école supérieure d'art de Clermont-Ferrand en 2022. Son travail explore des questions d'identité, de rapport au corps et au public à travers l'écriture, la performance, la vidéo et la musique. ÆI reprend souvent des chansons l'ayant accompagné à différents moments de sa vie dans une démarche un peu autobiographique. Il y a quelque chose d'intime dans l'acte de partager sa playlist. Ol explore les rapports avec les spectateur·ices et les façon de leur adresser son travail différemment, la marginalisation, le handicap, la queerness, et la performance comme espace empouvoirant.

14h30 - Projection du film : *L'amour, le Deutsche Mark et la mort, 2022*, suivi d'une discussion en ligne avec le réalisateur Cem Kaya

À partir de 1961, La République fédérale allemande fait appel à l'immigration turque avec la signature bipartite d'un accord de recrutement. Parmi ces "Gastarbeiter" (ouvriers invités) assignés à des conditions de vie difficiles malgré leur contribution importante au miracle économique, de nombreux asik, des poètes chanteurs, vont raconter en musique la brutalité de l'exil. Certains disent le mal du pays, la vie dans les foyers, la nostalgie de la famille, le racisme, tandis que des stars émergentes, telle Yüksel Özkasap, préfèrent parler d'amour.

Cem Kaya est un documentariste, scénariste et monteur d'origine Turc et né en Allemagne en 1976. Il est connu pour ses films Chants des travailleurs immigrés, L'amour, le Deutsche Mark et la mort (2022), Remake, Remix, Rip-Of f: About Copy Culture & Turkish Pop Cinema (2014) ainsi que Arabeks (2010). L'amour, le Deutsche Mark et la mort (2022) est son dernier film en date dans lequel le réalisateur déroule la bande-son qui a bercé sur trois générations la population turque d'Allemagne, entre musiques traditionnelles et bluettes sentimentales, plaintes protestataires et hip-hop. Ce voyage sonore et mémoriel d'une étonnante richesse raconte aussi l'hybridation progressive des cultures et des genres musicaux au sein d'une société allemande qui, bon gré mal gré, accepte désormais comme partie intégrante de son héritage ces sons et ces mots voyageurs.

17h - *Love is strange : à propos des chansons d'amour*, par Agnès Gayraud

Je n'ai jamais écrit beaucoup de chansons d'amour, du moins jusqu'à un certain âge, je n'ai jamais aimé, dans la musique populaire, plus fort, avec plus d'enthousiasme et de passion voire d'obsession, les chansons d'amour plus que les autres. Longtemps, comme tous les esprits critiques qui se respectent, je me suis plutôt méfiée. Au fond, me disais-je, les chansons n'ont pas besoin d'être explicitement amoureuses pour véhiculer du sentiment, et j'en mettais bien sûr dans toutes celles que je faisais. Et le plaisir et le désir se manifestaient suffisamment dans le frisson suscité par les sonorités elles-mêmes, harmonies suggestives, râles, halètements, grondements immersifs, percussions sexuelles, tout cela, un morceau de Dr John, dénué de paroles sentimentales, pouvait parfaitement me le procurer. Je préférerais la négativité de « This is Not A Love Song » (1983) de Public Image Limited ou les êtres fuyants peuplant le maquis psychédélique des chansons du groupe Love aux ballades tristes de Françoise Hardy ou de Roy Orbison. Mais voilà, aujourd'hui, et depuis quelques temps, je réfléchis aux les chansons d'amour. Et c'est plus fou que vous ne croyez.

Agnès Gayraud est normalienne, agrégée et docteure en philosophie. Elle enseigne la théorie et les pratiques sonores à l'ENSBA de Lyon. Auteure de nombreux articles universitaires sur l'esthétique, la musique, la Théorie Critique — récemment paru : « It's Gonna Rain! Premières éclaircies sur la boucle sonore », in Critique, spécial Sons. De la Musique aux arts sonores, éd. de Minuit, août-sept. 2024, elle est aussi occasionnellement rédactrice de critique musicale pour le journal Libération. En 2018, elle publie Dialectique de la pop (La Découverte), traduit en anglais chez Urbanomic en 2019 et en grec chez Fagotto books en 2024. Parallèlement, elle compose et se produit comme musicienne sous le nom de La Féline et dans le projet GRIVE. Artiste invitée à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon en 2024, elle a présenté au [MAC : 69 stratégies obliques pour faire des chansons d'amour](#), une installation en forme de studio d'enregistrement opérationnel où plusieurs artistes ont été invités à se produire.



Le collectif lovemusic, artistes issu-es de la programmation du Festival des Musiques Démesurées et intervenant-es de la journée d'étude © Emmanuelle Jacobson-Roques

L'ÉSACM est partenaire du programme de recherche « What's love got to do with it ? Emotions, musique et pratiques de narration expérimentale », porté par l'ESAD•Grenoble•Valence.

Au sein de l'école de Clermont est dispensé depuis 2 ans un enseignement des musiques proposé par le musicien Alexis Degrenier, qui est également cette année co-programmateur aux côtés de David Sanson du Festival des Musiques Démesurées.

Ces partenariats ont généré l'organisation des journées d'étude « What's love ».

À l'École supérieure d'art de
Clermont Métropole
25 rue Kessler
63000 Clermont-Ferrand
Entrée libre, gratuite,
ouvert-e à tou-tes.